

**Bénévolat : portraits de femmes engagées,
par Dominique Quinio, 13/06/2016**



Depuis 2009, les sœurs Nancy et Maya Yamout (à gauche) fouillent les racines psychosociales de l'extrémisme à la prison centrale de Roumieh (Liban). Photo parue dans La Croix le 8 juin. / Emmanuel Haddad

Que d'hommes ! Des photos de sportifs, jeunes et musclés, nous n'en manquerons pas tout au long du mois à venir. Sous toutes les coutures, nous les verrons courir, marquer des buts, arrêter spectaculairement des ballons, perdre ou gagner, commenter de phrases banales leurs exploits ou leurs défaites. Les images seront belles, parce que le sport est beau. Aux couleurs du football, nous serons tous champions. Enfin... presque tous.

Pour nous immuniser et faire provision de féminin, contemplons la galerie de portraits que notre journal nous a offerte durant la semaine. Femmes de Syrie, du Liban, du Burkina, de Jérusalem-Est... Femmes, à la fois ordinaires et extraordinaires, immergées dans des situations de guerre, de malheur, de violence, de maladie : elles n'acceptent pas de se taire, de se résigner et agissent. Championnes, dans leur faiblesse, magnifiques à regarder. Car elle est belle, la solidarité en actes.

Dans un monde qui nous semble tourner moins rond qu'un ballon de football, il est bon de rencontrer de telles personnalités, ici ou ailleurs, témoins d'un engagement au service de la réconciliation, de la paix, de la justice, de la vie. La France, dont on ne voit aujourd'hui que les blocages et les fractures, compte dans ses rangs de tels « engagés ». Ceci explique cela, d'ailleurs. Selon une enquête d'experts « Recherches & solidarités » (*lire La Croix du 7 juin*), leur nombre serait même en augmentation et leur profil en évolution. Quand les institutions n'y arrivent plus, les citoyens prennent le relais.

L'enquête présente d'autres conclusions, notamment sur l'implication des plus jeunes. Les bénévoles ne sont pas seulement des seniors ; ces derniers, pris dans leurs solidarités familiales (notamment durant les vacances scolaires) et leurs activités de loisir, ne sont pas aussi disponibles qu'on pourrait le croire. Associations ou paroisses en savent quelque chose...

Les jeunes générations, quand elles s'engagent, ne le font pas au long cours mais sur des « projets » (la remarque vaut sans doute pour la vie professionnelle) ; ces bénévoles intermittents sont prêts à mettre un coup de collier pour un temps donné, puis à lever le pied et, éventuellement, à passer à une autre action. Des leçons sont à en tirer, non pas en maugréant, sur le « zapping » de cette génération mais en s'émerveillant de leurs capacités à inventer de nouvelles formes de solidarité. Qui aurait parié, hormis ceux qui en eurent l'intuition, que des grands rassemblements comme les JMJ, pour des jeunes pas forcément « pratiquants réguliers », donneraient pour l'Église tant de fruits ?

Une dernière question se pose, à la lecture de cette enquête : pourquoi le bénévolat va-t-il de pair avec un niveau social et un niveau d'études élevé ? Les associations ne rencontreraient-elles les plus fragiles que pour les « aider » ou les « accompagner », non pour leur confier des responsabilités ? Quelle place font-elles aux personnes moins diplômées, moins à l'aise dans la société, à qui on laisserait croire qu'ils n'ont rien à apporter à la collectivité ? Le comble serait que le monde des associations mène aux mêmes impasses que la politique, par exemple, en ne représentant pas tous les milieux sociaux. La balle est dans son camp.

[L'enquête « La France bénévole » réalisée par Recherches & Solidarités entre 2010 et 2016.](#)

Dominique Quinio